

L'attaque du camp

Le matin du 26 juillet, de très bonne heure, je me levais avec mon ami Turrel Maurice (alias le Blond), boucher de son métier, pour tuer et préparer un mouton. Je n'avais aucune compétence en la matière, mais je lui avais promis par solidarité la veille de lui apporter mon aide. Enfin ce fut certainement notre chance pour ce détachement de la 17^{ième} cie. En effet, après avoir saigné le mouton et pendant qu'il s'affairait à le dépecer, je m'approchais de notre mulet qui donnait des signes d'impatience et tirait sur sa longe.

A ma grande surprise au moment où je m'écartais de notre bâtiment, une volée de balles sifflait à mes oreilles, je comprenais immédiatement le comportement de cette brave bête.

J'étais loin de penser que c'était des balles allemandes et que l'attaque du camp venait de commencer. Je retournais auprès de mon camarade pour le prévenir en lui disant :< je crois bien qu'ils sont devenus fous les copains de l'autre versant, ils doivent faire des exercices sans se douter qu'ils nous tirent dessus>. C'est à cet instant que nous vîmes arriver, tout essoufflé, un de nos chefs de l'état major : Roux Lucien de Thèze. Il devait avoir eu une grande frayeur pour

monter aussi vite du village. Il nous lâchait alors dans un souffle <vite, vite, il faut se replier car nous sommes attaqués par les allemands. Aussitôt, nous prévenions le détachement, les sacs bouclés en vitesse, nous commençons notre repli vers le plateau de la Cassine situé en direction de La Motte Du Caire, non sans recevoir quelques rafales dans les branches de pins au dessus de nos têtes.

A peine arrivés à l'abri de la forêt, avec mon ami André PICHON, nous nous apercevons qu'il manque un jeune recrue arrivé récemment dans notre groupe, jeune en provenance de la région de Gap.

En effet, celui-ci est resté en arrière, couché à plat ventre, dans la partie découverte. Nous nous précipitons vers lui, il ne bouge pas, apparemment il n'est pas blessé mais reste paralysé. Ne pouvant pas le porter, nous réussissons à le déplacer jusqu'à un cabanon où les bergers engrangent du foin. Nous l'installons et le cachons dans le foin en attendant que l'on vienne le chercher avec du renfort.

Le lendemain matin de retour au refuge nous constatons qu'il est parti, et nous ne l'avons plus vu.

Après la fin de la guerre, lors des pèlerinages et discussions avec les gens du pays et particulièrement avec Mr Michel du village d'Astoin, j'apprenais que nous étions en point de mire depuis son village. Une automitrailleuse avait pris position sur la place de son village et nous tirait dessus pendant qu'une patrouille était partie pour nous prendre à revers. Nous ne le remercierons jamais assez d'avoir donné de faux renseignements sur les itinéraires à suivre pour nous rejoindre.

Pendant ce temps, dès sept heures du matin, le groupe qui se trouvait au pied de la montagne de Tramaloup, près de la route en instance de départ, était attaqué en premier, de ce fait déclenchant l'alarme générale. Ils furent les premières victimes, malgré une vigoureuse riposte du groupe de protection. Une pluie d'obus de mortiers et des rafales d'armes automatiques crépitaient de toutes parts sur la colline de Tramaloup.

Heureusement, l'organisation, les entraînements des actions passées, la dispersion des bivouacs sur le site permettait de tenir quelques positions avantageuses, freinant l'ardeur des attaquants et assurant le repli par groupe de deux ou trois, se glissant entre les rafales et les troupes ennemies.

Ce fut une journée interminable pour tous et la nuit complice permettait enfin l'évacuation complète malgré quelques fusées éclairantes.

== == == == ==

Une stèle a été érigée au bord de l'ancienne route de Bayons à Turriers. Toutes les années, le dernier dimanche de juillet à lieu une cérémonie du souvenir de ces valeureux combattants.

Quelques jours plus tard nous étions tous regroupés et nous sommes descendus vers Sisteron qui venait d'être bombardée, le jour même où les troupes alliées débarquaient sur les côtes de Provence. La garnison allemande de Sisteron refusant de se rendre au maquis, faisait mouvement dans la nuit du 18 au 19 août vers Digne.

Cette même nuit, j'effectuais ma dernière mission de résistance avec un camarade, dont le nom de maquis était Auvergne.

Ma participation à la résistance s'arrête là, la poursuite de mon combat pour la libération de la France commencera le 20 septembre par mon engagement volontaire pour la durée de la guerre, au 63^e régiment d'artillerie d'Afrique de la 2^e division d'infanterie marocaine, débarquée sur les côtes de Provence le 9 septembre après s'être couverte de gloire en Italie.
